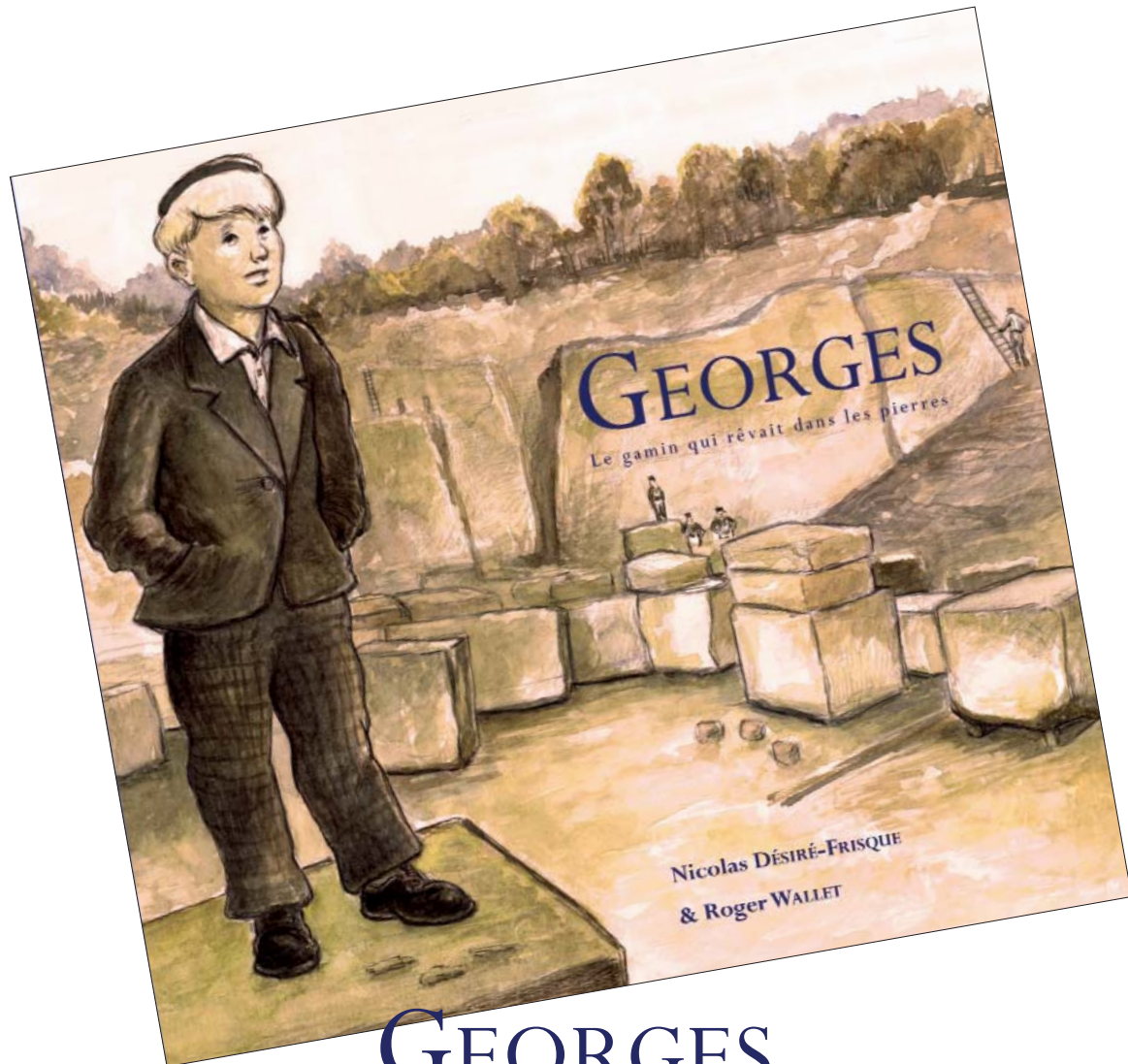


À PARAÎTRE

le 20 novembre 2011

aux **ÉDITIONS DU PETIT VÉHICULE** (Nantes)



GEORGES

Le gamin qui rêvait dans les pierres

album jeunesse pour les 9-13 ans

écrit par Roger WALLET

dessiné par Nicolas DÉsirÉ-FRISQUE

format 23x21cm – 108 pages

18€

distribué par MELIS ÉDITIONS



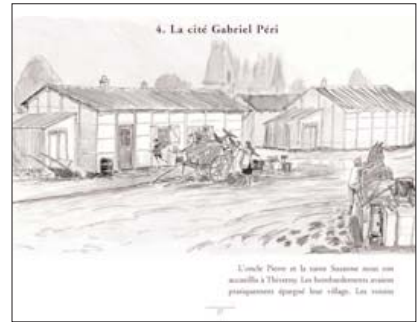
9 782842 738266

Le 1^{er} livre qui parle des carrières

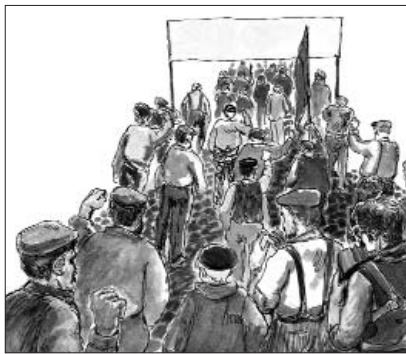
L'histoire – Juillet 1947. Saint-Maximin a été rasée par les bombardements. Quelques cités, avec des baraquements provisoires, ont été aménagées pour permettre le retour des habitants.

Georges vient de réussir son certificat d'études et il entre comme apprenti dans la carrière de Saint-Vaast-lès-Mello où travaille son père. Il découvre un univers impressionnant, rude et dangereux. Il observe tout, il décrit avec précision ce qu'il voit, il s'intéresse aux tâches et aux gens.

À travers les souvenirs de son grand-père, qui habite à Cramoisy une maison troglodytique, il remonte l'histoire des carrières jusqu'à la fin du XIX^e siècle, quand son bisaïeul Ange était « pierreux ». On voit évoluer les techniques d'extraction, les camions succéder aux chevaux, l'électricité faire son apparition. Après la guerre apparaissent les *hâveuses* (très grandes scies électriques) qui remplacent le travail des *pics*, des *lances*, des *taillants* et des *bouchardes*.



1947, ce sont aussi les grandes grèves. Georges y découvre la lutte syndicale et la politique. Et puis la solidarité qui s'organise autour des enfants de mineurs du Nord, eux aussi en grève, offrira à Georges la naissance d'une belle amitié avec un jeune Polonais, Tadeusz, accueilli avec d'autres à Saint-Maximin l'espace d'un mois...

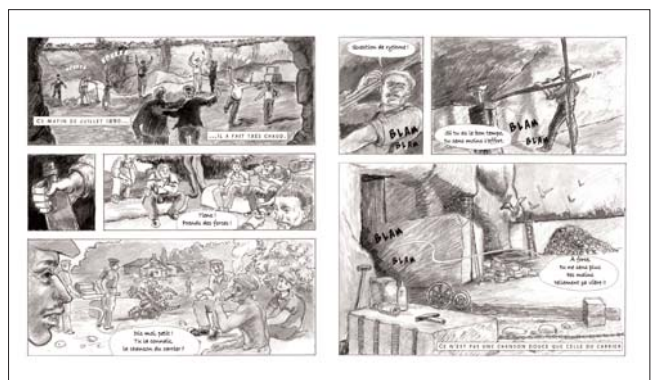
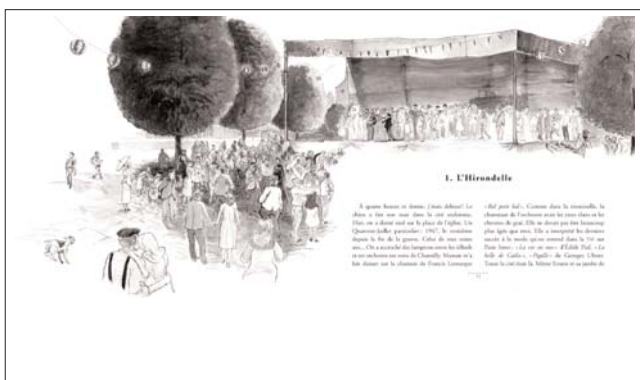


Bientôt la mécanisation videra les carrières de leurs ouvriers. La carrière d'aujourd'hui est évoquée dans le dernier chapitre où Georges, 80 ans, est fêté à Saint-Maximin. La longue lignée familiale – le fils de Georges est sculpteur – permet aussi d'évoquer les différents métiers liés à la pierre.

Les auteurs – **Nicolas Désiré-Frisque** est un jeune dessinateur nantais, diplômé de l'école Pivaut en section Illustration. Il a réalisé deux livres illustrés aux éditions du Petit Véhicule : « *Léo Ferré, études dessins et croquis* », ainsi que « *Le chagrin et l'oiseau perdu* », sur des poèmes de Luc Vidal. Pour réaliser les illustrations de ce livre, il a puisé dans le fonds photographique de l'association Histoires de Vie autour de la Pierre et a visité plusieurs carrières, notamment à St-Maximin et à St-Vaast (dans l'Oise). Il s'attache beaucoup à la scénarisation des images, aux ambiances.



Roger Wallet écrit essentiellement des romans, des nouvelles ou du théâtre. « *Georges* » est son premier texte orienté vers les jeunes lecteurs. Dans ses écrits, il privilégie les personnages humbles, modestes, « sans importance ». Il collabore avec Histoires de Vie depuis plusieurs années et a déjà publié deux recueils de témoignages : « *Histoires de guerre/ Histoires d'écoles* » et « *Histoires de carrières* ». Les éd. du Petit Véhicule ont déjà publié, de lui, des nouvelles (« *Tout ce que j'ai perdu m'appartient* ») et des romans (« *La blanche de Bruges* », « *Un rude été* », « *Djebel* » avec P. Crognier).



Un extrait



Un après-midi, les grandes classes furent regroupées au château Civet, dans l'Orangerie. Tadeusz, Paulina, Lucyan et Agnieszka avaient préparé un exposé sur la mine.

Mme Goursat avait rassemblé quelques gravures de *La documentation française* pour illustrer leurs propos. Le soir, Josette voulut absolument nous raconter la séance. Tadeusz la laissa faire.

Lucyan : « En face de la maison de Tadeusz, il y a une mine nommée la Saint-Mathieu. Elle porte le nom de l'homme qui a trouvé le premier de la houille dans le pays ». – Paulina : « Quand le mineur arrive dans la cour de la mine, il se déshabille dans la salle des pendus et passe à la lampisterie prendre sa lampe à chapeau. Il attend qu'une cage arrive pour descendre sous terre ».

74

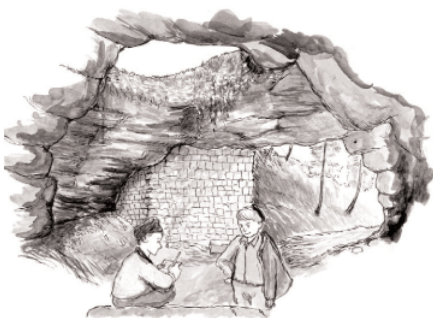
LE GAMIN QUI RÉVAIT DANS LES PIERRES

Le soir, en revenant de la carrière, j'emmenais Tadeusz au Tropic, avec la bande. C'était des discussions interminables sur la guerre dont nous sortions, sur les grèves, sur l'avenir.

Tadeusz n'était pas comme les autres, je crois que c'est pour ça que nous sommes devenus amis. On ne l'entendait presque pas. Il avait toujours le nez dans un petit carnet où il griffonnait avec un gros crayon de bois.

La première fois, je lui ai demandé : « Qu'est-ce que tu écris ? » « Oh, rien ! J'écris pas, je dessine. » Il me montra son dessin en cours : un chat endormi sur une chaise. Je reconnus Mouchette, la petite chatte des voisins. « Et tu dessines quoi d'autre ? »

Il me regarda un moment, comme s'il se demandait si je m'intéressais vraiment à ce qu'il faisait.



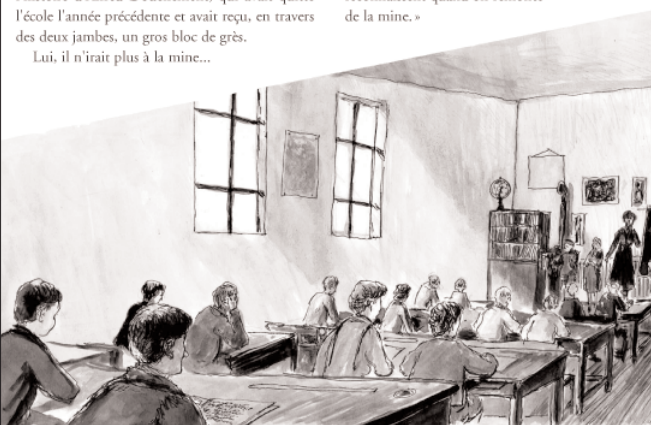
76

« Tu sais dessiner des gens par exemple ? »

Il haussa les sourcils en inclinant légèrement la tête : « C'est le plus intéressant, les gens, le plus intéressant... Mais je réussis pas toujours », répondit-il en souriant.

Il accepta de me montrer.

DEUX AMIS



Personne ne pipait mot, à écouter parler des « piqueux » avec leur pioche, des « hercheux à terre » avec leur pelle pour charger les berlines, des « galibots » de quinze ans qui poussaient les wagonnets, trois ou quatre à la fois, histoire de rapporter quelques sous à la maison et de s'en-crasser durablement les poumons. Ils frémissent à l'histoire d'Alfred Douchement, qui avait quitté l'école l'année précédente et avait reçu, en travers des deux jambes, un gros bloc de grès.

Lui, il n'irait plus à la mine...

Un silence s'ensuivit, que Mme Goursat rompit par un râlement de gorge. Plusieurs avaient la larme à l'œil. Elle écrivit au tableau le nom du malheureux galibot.

« Vous savez pourquoi, nous autres, les Polonais, on a les yeux bleus ? » lança Tadeusz pour finir. « C'est pour que nos parents nous reconnaissent quand on remonte de la mine. »



Son père avait des lunettes rondes et une moustache toute fine, juste un petit trait au-dessus de la lèvre. Derrière les verres, ses yeux riaient. « Il est vraiment comme ça, ton père ? Il rigole ? »

D'abord il hocha la tête, oui, oui, avant de murmurer : « Rigolait » sans rien dire d'autre. C'est à cette seconde-là que nous sommes devenus

amis, quand il a ajouté : « Mais quand je le regarde, oui, il rigole toujours ». J'ai brusquement pensé à mon grand-père qui marchait parfois difficilement. J'ai demandé à Tadeusz : « Tu crois que tu saurais dessiner mon grand-père si je te montrais une photo de lui ? » « On peut essayer mais le mieux, ce serait quand même de le voir. »

77

Bon de commande

Mme, M

Adresse

code postal Commune

commande ex. de « Georges, le gamin qui rêvait dans les pierres »

au prix unitaire de 18€ soit €

frais de port 2 € par exemplaire

TOTAL €

Règlement à l'ordre de « Éditions du Petit Véhicule »

20, rue du Coudray – 44000 Nantes – editions.petit.vehicule@gmail.com – 02 40 52 14 94